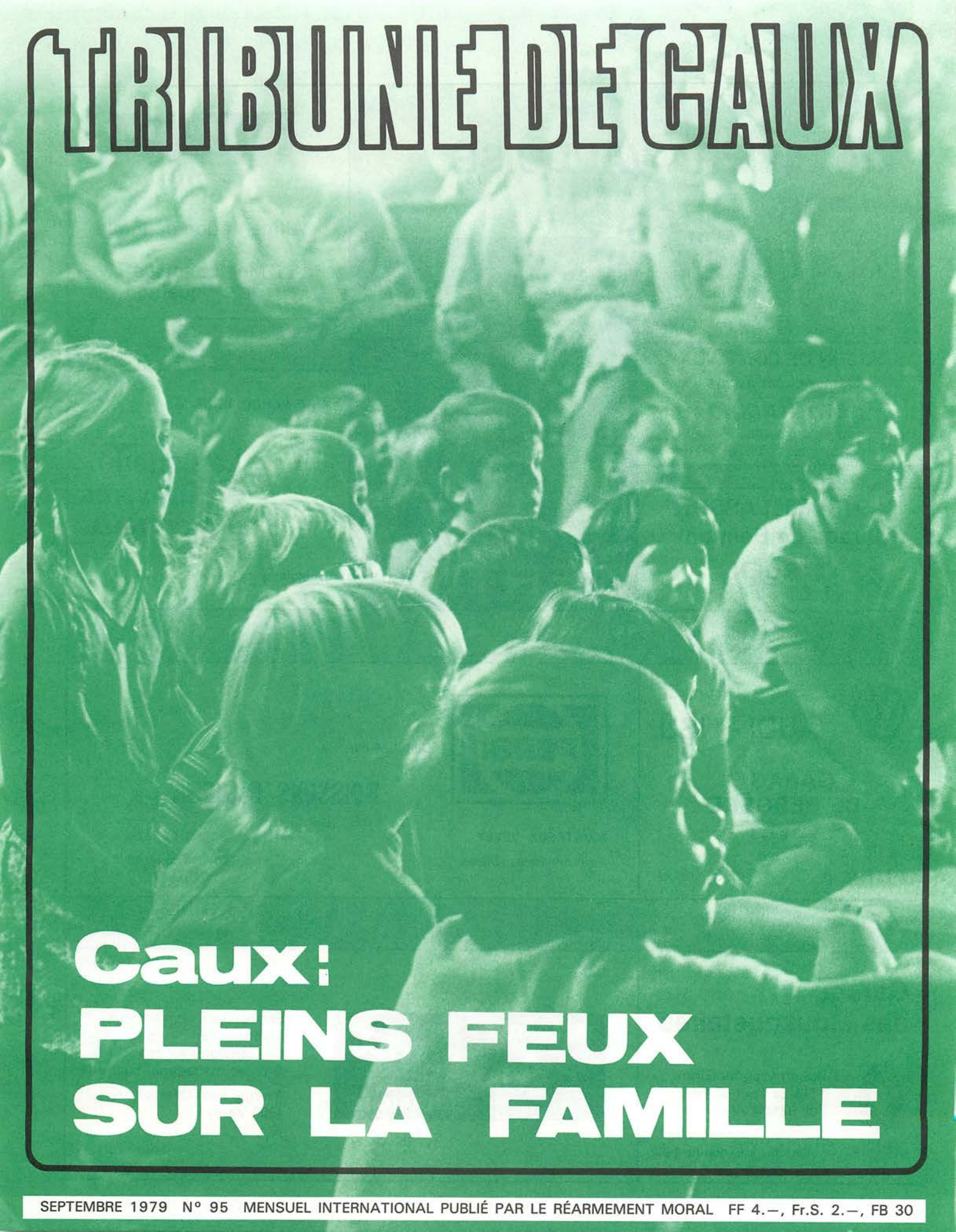


TRIBUNE DE CAUX



Caux: PLEINS FEUX SUR LA FAMILLE

LA RIVIERA VAUDOISE VOUS ACCUEILLE

PITTELOUP CLARENS

Tél. 61 41 41

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité

Une bonne adresse :

La Laiterie de Gruyères à Montreux

G. Monney

SALON DE COIFFURE


Dames et Messieurs

Jean Rubino

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 61 69 50

HENRI MILLASSON
Garage de Belmont

 **CITROËN**
61 35 12



BORNAND
64, Grand-Rue MONTREUX

CERTINA



AUDI - NSU

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55



Distribué par

BOISSONS RIVIERA S.A.

MONTREUX - VEVEY
Eaux minérales - Bières

Tél. (021) 62 36 66
Service à domicile

**Garage
des Mousquetaires**



Robert Wagner-Girard
1814 La Tour-de-Peilz
Tél. 021/54 27 87

RENAULT

Agence officielle depuis 1962

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

Des guêpes

La longue maison basse de nos voisins, blanche sous son toit d'ardoise, est envahie par les guêpes. Peut-être sont-elles attirées là par la chaleur du petit jardin devant la façade au midi, ou par la jeunesse du couple qui habite cette vieille demeure paysanne.

Berger de son état — et quel berger! — notre voisin n'a pas recours aux inventions coûteuses de la chimie moderne pour limiter l'invasion. Près de sa porte, sur l'auvent qui protège l'entrée de la cave et hors de portée des enfants, il a placé une bouteille à moitié remplie d'eau, avec l'intérieur du goulot enduit de confiture.

Les guêpes viennent se régaler, pénètrent dans le passage en butinant le sucre parfumé et prennent leur vol à l'intérieur de la bouteille qui devient leur prison. Le goulot est trop étroit pour qu'elles puissent déployer leurs ailes et s'envoler vers l'air libre.

Si bien organisés soient-ils, les insectes sociaux ne possèdent pas la liberté qu'ont les hommes de s'affranchir de leurs convoitises et même de transformer leur vie grâce à ce que saint Paul appelait «le renouvellement de votre jugement»...

Pour se libérer, les guêpes devraient refaire pas à pas, en sens inverse, le chemin poisseux de leur convoitise... Epuisées ou désespérées, elles finiront par perdre leur courte vie dans leur prison de verre.

Philippe Schweisguth

PHOTOS: Van der Zee, Zimmermann, Hanno Krieg: pp. 1 à 7; Conrad Hunte: p. 11; Channer: pp. 13 à 15; Edward Hill: p. 16.

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation: Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration et diffusion: Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie: Corbaz S.A., Montreux.

Suisse: Case postale 3, 1211 Genève 20. Tél. (022) 33 09 20

France: 68, bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine.

Centre international de conférences:
1824 Caux-sur-Montreux, Suisse.
Tél. (021) 61 42 41.

TRIBUNE DE CAUX changer

Au cœur du Réarmement moral, il y a un acte de foi fondamental: l'homme peut changer et, en conséquence, tout peut changer. C'est ce qui ouvre la lucarne de l'espoir, ce qui rend la vie et le monde respirables.

CHANGER sera, à partir du mois prochain, le nouveau titre de notre revue (voir au dos de ce numéro). L'enquête que nous avions entreprise l'année dernière auprès de nos lecteurs avait fait apparaître chez un bon nombre d'entre eux un désir de ... changer, de trouver un titre exprimant mieux l'optique dans laquelle nous voulons nous placer. Les suggestions ont été nombreuses, mais c'est finalement celle d'un groupe de lecteurs lausannois que nous avons retenue. Elle nous a paru concise, frappante, et ayant l'avantage de ne pas tout dire. Changer qui? Changer quoi? Comment? Quelle sorte de changement? Est-ce la révolution pour demain ou la lente refonte de la société? Sommes-nous au niveau de l'intime ou du mondial?

La réponse à ces questions devra transparaître dans la vie même de notre revue. Nous attendons ce que vous attendez aussi: des articles variés, couvrant le spectre de notre monde d'aujourd'hui; des témoignages de tous les horizons sociaux et culturels, qui trancheront dans la routine et la morosité. Une réflexion lucide sur le mécanisme du changement en l'homme et dans la collectivité. Nous devons faire partager au monde nos raisons de vivre et d'espérer.

Des plus jeunes se joindront à notre équipe de rédaction. A partir du mois prochain aussi, nous imprimerons à des conditions plus avantageuses, ce qui nous permettra pour un temps de ne pas augmenter le prix des abonnements.

C'est donc une nouvelle aventure qui commence et à laquelle nous pensons que nos lecteurs voudront s'associer par les écrits et les idées qu'ils nous enverront et par la qualité inventive de leur esprit de diffusion.

La rédaction

En Lorraine, du 13 au 21 octobre:

«L'Europe des hommes et des familles à la rencontre des autres peuples»

Une dizaine de familles lorraines, conscientes de la crise profonde engendrée par la mutation industrielle de leur région, et désireuses de donner suite à la diffusion dans seize pays du Message aux Européens, proposent de tenir en octobre une semaine internationale de réflexion et d'action selon le programme suivant:

Les 13 et 14 octobre, rencontre, dans la région de Thionville, avec des familles des milieux de l'industrie et de l'agriculture. Les échanges auront comme point de départ le sujet suivant: «Moi et les autres — Notre comportement personnel et notre responsabilité dans l'édification d'une société plus juste.»

Du 15 au 19, programme de visites et d'entretiens dans les familles de la région pour les visiteurs venus de l'extérieur.

Les 20 et 21, réunions à Metz sur le thème: «L'Europe des hommes et des familles à la rencontre des autres peuples.» Ce sera une recherche de la mise en pratique par nous-mêmes et par notre entourage des propositions du Message aux Européens, avec la participation de plusieurs signataires.

Cette initiative a déjà reçu l'appui de personnalités politiques et de responsables de la région lorraine et elle suscite beaucoup d'intérêt dans le reste de la France et dans les pays voisins, notamment en Grande-Bretagne. La génération montante est spécialement invitée à apporter sa contribution à ces entretiens.

Les personnes qui seraient intéressées par ces journées peuvent écrire à notre rédaction pour obtenir les détails pratiques.

82 familles, 150 enfants,
700 personnes de 30 pays
vivent ensemble
une expérience originale
à Caux

La famille, un laboratoire pour les relations entre les hommes



UN récent sondage parmi des lycéens français révélait que 63,4% d'entre eux désirent un jour se marier « pour la vie » et que plus de 80% jugent les relations avec leurs parents « plutôt bonnes », voire « excellentes ».

La famille ne se porte donc pas si mal ! Cette impression est confirmée par un délégué aux rencontres périodiques des ministres européens chargés des affaires familiales. Selon lui, la tendance à considérer la famille traditionnelle comme dépassée, attitude qui était de mise dans ces cercles il y a quelques années, fait place à une nouvelle optique qui se rapproche de l'opinion majoritaire des lycéens français. Lors de la dernière conférence de ces ministres qui s'est tenue à Athènes en mai dernier sur le thème de « l'égalité des chances », le ministre des Services sociaux de Grèce, M. Spyros Doxiadis, qui présidait aux débats, a mis en garde ses collègues contre le danger d'établir des conclusions à partir des problèmes d'une petite minorité de familles. Il proposait donc de faire confiance aux parents dans la grande majorité des cas. Les conséquences de ces affirmations sont clairement énoncées dans le communiqué final de la conférence : « Les ministres ont souligné que la responsabilité primordiale appartient à la famille et que le rôle de l'Etat est de soutenir la famille et non de se substituer à elle. »

Il n'en reste pas moins qu'élever des enfants dans le monde actuel n'est pas une mince affaire. Tout parent reconnaît cela, qu'il partage cette responsabilité avec l'autre parent des enfants ou qu'il l'assume seul. Une statistique, moins encourageante que celle citée ci-dessus, affirme que d'ici deux ans, aux Etats-Unis, cinquante pour cent des enfants n'habiteront qu'avec un seul de leurs parents. Un autre signe d'échec de la vie de famille nous vient de Suisse, où le président de la Confédération, M. Hürlimann, vient d'entrer lui-même en lice en proposant un nouveau programme de lutte contre la toxicomanie. Dans une conférence de presse donnée à Berne le 14 août dernier, il exhorta les parents, les éducateurs et toutes les personnes concernées à combattre un fléau qui atteint entre autres un nombre toujours plus élevé de jeunes de moins de quinze ans.

Microcosme

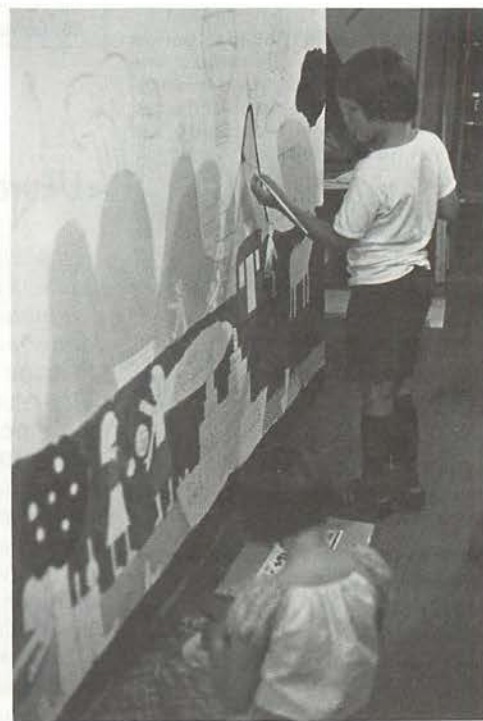
Il semble donc que même si l'aspiration profonde de la plupart des gens est de vivre dans une famille harmonieuse, et même si la science reconnaît presque unanimement que le meilleur environnement pour un enfant est celui d'un père et d'une mère qui s'entendent, il y a souvent un fossé entre nos désirs et la réalité telle que nous la vivons avec ceux qui sont les plus proches de nous.

C'est pour échanger leurs expériences dans ce domaine crucial pour l'avenir de la société tout entière que quelques familles suisses et hollandaises ont pris l'initiative d'organiser une rencontre sur la famille, à Caux, du 26 juillet au 2 août. La conférence n'avait pas pour but d'entretenir l'image de la famille idéale ni de mettre l'enfant au centre d'un débat d'adultes. Elle visait certes à étudier des thèmes très actuels, comme le rôle de l'Etat et des parents, mais voulait aussi susciter entre les participants un esprit de communauté, créant ainsi le microcosme d'une société sans classes sociales et sans classes d'âge. Parmi les quelque sept cents personnes qui ont pris part à ces rencontres se trouvaient cent cinquante enfants de moins de quinze ans, parlant une dizaine de langues différentes.

Pour de nombreux participants, ces journées ont été l'occasion de repenser leur manière de vivre dans leur environnement immédiat, comme le montrent les quelques témoignages que nous publions dans ces pages.

La conférence a aussi intéressé des responsables des questions familiales au niveau des gouvernements ; c'est ainsi qu'elle a accueilli des visiteurs de Mauritanie, du Rwanda, du Sénégal et de Suisse et qu'elle a reçu des messages du secrétaire général de l'Union internationale des organismes familiaux, M. Bernard Lory, et du chef du Département fédéral suisse de l'Intérieur et président de la Confédération, M. Hans Hürlimann.

Charles Piguet



Pourquoi se marier? Pourquoi avoir des enfants?

Pourquoi se marier? Pourquoi avoir des enfants? Voilà qui n'est pas aussi évident à l'heure actuelle que cela pouvait l'être à d'autres époques. Voici le témoignage de deux jeunes femmes qui ont forgé leurs certitudes sur ces questions par des voies détournées et au prix de pas mal de souffrances. Ce qu'elles ont à dire a d'autant plus de poids.

Pourquoi faut-il se marier? Voilà une question que je me suis beaucoup posée à un moment donné. C'était l'époque où je vivais avec un ami. Je me disais que le mariage n'était qu'une loi, une simple règle édictée par la société. Si l'on s'en débarrassait, les autres cesseraient de me critiquer et tout le monde serait plus heureux.

Pourquoi ai-je changé d'avis? Parce que j'ai découvert qu'il en allait du mariage comme d'un gâteau d'anniversaire: si je l'entame la veille de mon anniversaire, de quoi aura-t-il l'air le jour même?

Les parents de mon ami étaient divorcés. Notre logement était son foyer. En même temps, il avait peur de tomber amoureux et de trop s'attacher à moi tant il craignait de souffrir: si un jour nous nous séparions. Inévitablement, c'est ce qui s'est produit. Aujourd'hui, j'ignore s'il sera jamais capable d'aimer qui que ce soit et je sais que c'est de ma faute.

Car nous faisons semblant: semblant d'avoir un foyer; semblant d'être mariés. Jusqu'au jour où la réalité s'est imposée. Il

m'a fallu être honnête avec moi-même et me demander pourquoi je tenais à lui et ce que je voulais de la vie. Ce que je veux le plus pour lui, me suis-je dit, c'est qu'il devienne un homme. J'ai su alors que ce n'était pas moi qui pouvais l'aider. Que vaut un homme qui n'est fort que par une femme? La meilleure chose que je pouvais faire pour lui était d'être conséquente avec moi-même et de suivre la voie que Dieu avait tracée pour ma propre vie. Il fallait que je m'y engage seule, lui montrant par là qu'il existe une force vers laquelle chacun peut se tourner.

Vivre ensemble, cela peut sembler très beau, mais ce n'est pas le maximum, car l'on ne se donne qu'à moitié. Donner toute sa vie, c'est cela l'amour.

* * *

Je suis mère célibataire. Aujourd'hui, je sais que le lien qui unit un homme à une femme doit être d'abord noué par Dieu avant qu'ils ne le nouent eux-mêmes. Paradoxalement, c'est la présence d'un enfant en moi qui m'a réveillée à cette réalité. J'ai compris que je faisais fausse route.

Je connaissais l'écoute de la voix intérieure. Pour la première fois de ma vie, j'étais prête à lui obéir sans compromis. J'ai décidé d'accepter cet enfant, contre l'avis de mes proches parents. Je sentais que si je rejetais cette vie nouvelle, si je la détruisais consciemment, je ne pourrais jamais plus me lier vraiment à qui que ce soit. Ce serait l'isolement complet.

Nadja a maintenant vingt mois et bien que je ressente parfois une grande tension nerveuse, je connais la réponse à la question: pourquoi avoir des enfants? Dès le moment où Dieu nous a confié une nouvelle existence, il nous faut tout faire pour qu'elle puisse vivre. De plus, nos enfants nous fournissent de nom-



ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros)

France: FF 50. Suisse: Fr. s.: 24.—.
Belgique: FB 380. Canada: \$ 12.—.
Autres pays par voie normale: FF 55 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion: FF 65 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens:
FF 25.—; Fr. s. 15.—; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

Suisse: à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

Belgique: au Réarmement moral, 123, rue Th. De Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention «abonnement Tribune de Caux»).

Canada: par chèque bancaire au nom de «Tribune de Caux», 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat de 3250 francs CFA (abonnement avion) ou 2750 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

Deux jeunes reporters interviewent deux visiteurs de marque: M^{me} Aïssata Kane, ancien ministre de Mauritanie (à gauche), et M^{me} Marie-Anne Sohai, député à l'Assemblée nationale du Sénégal.



breuses occasions de changer. Il n'est pas de jour où je ne doive me dire: «Qu'ai-je fait de travers? Pourquoi mon enfant réagit-il ainsi? Sur quel point faut-il que je change?»

Par ma fille, j'ai découvert la source de toute force et de toute vie. A ceux qui cherchent encore, je souhaite qu'ils n'aient pas à souffrir autant que moi avant de la trouver.

Autorité, discipline, et liberté

Lors d'une discussion qui rassemblait une dizaine d'enfants et de jeunes, quelqu'un posa la question: «Qui commande dans ta famille?» Les réponses furent diverses: le père, la mère, on décide ensemble, etc. Il est vrai que dans de nombreuses familles, on ne trouve pas toujours facile de démarquer les justes limites entre l'autorité, la discipline et la liberté.

Le témoignage de cette mère de famille montre que l'autorité ne s'établit pas toujours comme on l'imagine et que la liberté n'est pas toujours ressentie comme on croit.

Il y a quelque temps, notre fils aîné a soudain voulu se prouver à lui-même et prouver aux autres qu'il pouvait mener sa barque et vivre sans notre aide. Il n'a pourtant que seize ans. Il avait terminé l'école secondaire et n'avait aucune idée de ce qu'il devrait faire pour ses études. Il ne souhaitait qu'une chose: gagner de l'argent et prendre une chambre en ville. Ceci provoqua chez mon mari et chez moi toutes sortes de sentiments. Nous nous demandions si notre fils allait trouver sa voie. Après tout ce que nous avons investi en lui, il

Sous la conduite de Heinz Krieg, éducateur et artiste berlinois (au centre), un groupe d'enfants a composé un grand tableau décoratif.

semblait que nos efforts avaient été vains, car non seulement il voulait quitter la maison, mais il mettait en question la foi, les valeurs morales et tout notre style de vie. Il y avait conflit de volontés, heurt de convictions.

Qui est responsable des enfants?

Voici le témoignage d'une jeune mère de famille de l'Inde:

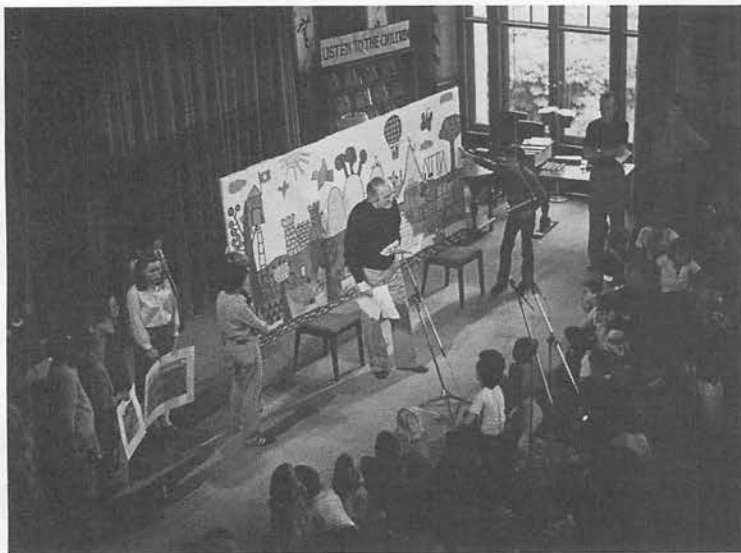
«Mon mari a été tué dans un accident de voiture avant la naissance de notre premier enfant. J'ai remarqué que notre fils, dès son plus jeune âge, recherchait la compagnie des hommes. Il était clair que son père lui manquait. J'en étais d'abord très troublée, puis j'ai eu la pensée, qui m'était je crois inspirée par Dieu, de ne prendre en pitié ni lui ni moi. J'ai pu alors accepter avec reconnaissance l'aide d'amis de mon mari qui se sont intéressés à notre garçon. J'ai compris aussi que les enfants ont besoin de leurs parents. J'ai donc décidé d'être disponible pour mon enfant, spécialement pendant les premières années de sa vie. Avant l'âge de deux ans, il s'est mis à me poser des questions: «Où est mon père? Où est

Piétinant mon orgueil, je suis venue à la conclusion que je devais laisser aller cet enfant sans entretenir d'amertume en mon cœur et cesser de vouloir contrôler sa vie. Je me sentis alors la force de dire oui, dans la foi que Dieu s'occuperait de mon fils mieux que nous.

Le jour de la fête des mères, il est soudain arrivé à la maison avec un magnifique bouquet de fleurs. Cela m'a beaucoup touchée, parce que jamais auparavant il n'avait eu pour moi ce genre d'attention. En repartant, il nous a dit: «Ordre de Dieu», une expression que mon mari utilisait parfois, lorsque l'un de nous devait s'absenter. J'ai senti que ce n'était pas une formule en l'air, mais une manière de jeter un pont entre nous.

Dieu? Que se passe-t-il lorsque les gens meurent?» J'ai essayé d'y répondre de mon mieux. Si je l'avais mis dans une crèche, comme certaines personnes me le conseillaient, qui aurait pu répondre à ses questions? Je ne peux pas être avec mon enfant 24 heures sur 24, mais j'organise mon programme en fonction de ses besoins. Ainsi, s'il veut me parler, il sait que quelqu'un est là pour l'écouter.»

Ce que cette femme indienne a découvert par l'écoute intérieure rejoint les conclusions de certaines recherches scientifiques récentes. C'est ainsi que le professeur Humberto Nagera de l'université du Michigan aux Etats-Unis, qui dirige un programme de recherche analytique sur l'enfant, a établi que le développement des cellules nerveuses au cours des premiers



dix-huit mois de la vie est tributaire d'un contact étroit du nouveau-né avec sa mère. Selon lui, cette constatation doit faire réfléchir ceux qui, avec beaucoup d'insistance parfois, réclament davantage de crèches. En effet, à cause de la rotation du personnel, celles-ci ne sont pas à même de combler le besoin qu'a le tout-petit de sa mère ou de la personne qui la remplace.

Une enquête menée pour l'Organisation

mondiale de la Santé sur les conditions de vie des enfants sans foyer en Europe et aux Etats-Unis, a d'autre part conclu qu'une famille, même mauvaise, est préférable pour un enfant à un orphelinat, si bon soit-il. Pour le psychiatre J.W. Bowaby, qui a dirigé cette recherche: «Un enfant peut vivre dans des conditions très précaires, mais tant que ses parents ne l'ont pas complètement abandonné, il sait que sa vie importe à quelqu'un, que quelqu'un l'aime et essaie de l'aider.»

La communication: de la table de famille à la table de conférence

Les cent cinquante enfants présents à Caux ont été répartis dans des ateliers de création qui, avec l'aide d'adultes, ont monté un orchestre ou peint une fresque, préparé des chants ou même appris l'art de la pâtisserie. Quatorze d'entre eux, âgés de 11 à 17 ans, ont pour leur part rédigé et composé un journal qui contenait des articles en cinq langues. Nous reproduisons ci-dessous leur compte rendu d'une des séances plénières qui était consacrée au thème: «La communication — à la table de famille et à la table de conférences.»

I) La communication horizontale

Nous communiquons de la naissance à la mort. Par conséquent, la communication est très importante. Elle peut être aussi bien parlée que silencieuse (regards, sourires, gestes...). C'est ainsi que les enfants peuvent facilement deviner vos pensées par votre attitude. Après avoir fait l'expérience d'un grave accident de

voiture et avoir été sauvé par des Sénégalais, un Suédois en tirait la conclusion que, dans ces moments-là, la communication dépassait toutes barrières de race, de religion ou de langue et que Dieu communiquait avec nous à travers ces actes et ces accidents. Une autre personne expliquait qu'un manque de communication entre un couple amène une atmosphère de silence pesant et peut être une cause de divorce. A ce sujet, un docteur pense que la véritable source de ce silence vient d'un manque d'amour et de compréhension. Afin d'y remédier, il propose six attitudes à adopter:

L'ouverture: ne pas vivre derrière un masque.

La confiance: c'est un risque qu'il faut avoir le courage de prendre. On ne doit pas l'exiger mais la donner; et surtout elle est une des principales bases du bonheur.

La proximité: il faut être présent autant d'esprit que de corps.

La fidélité: relie la confiance et la sécurité. Elle apporte le sentiment d'être soi-même et d'être accepté par les autres.

La tendresse: c'est montrer de l'attention les uns envers les autres. Dans le couple, le silence peut tuer la tendresse.

Le pardon: entraîne la paix et la compréhension. Il change l'atmosphère. Pour pardonner aux autres, il faut d'abord se pardonner à soi-même.

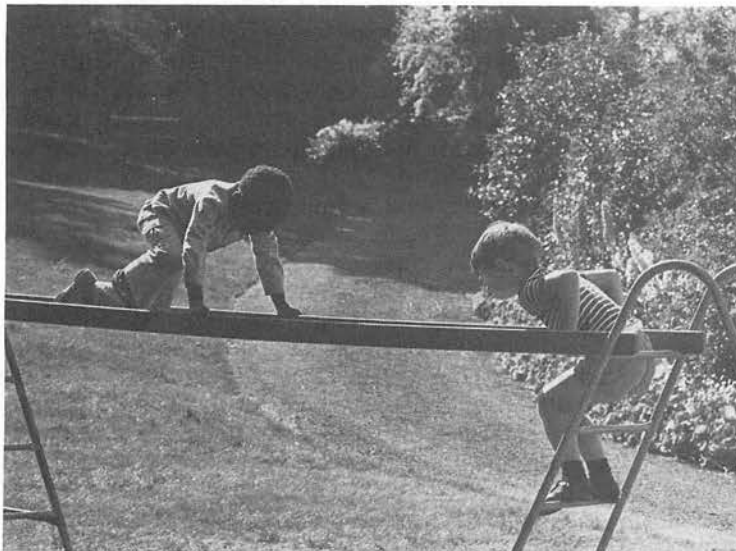
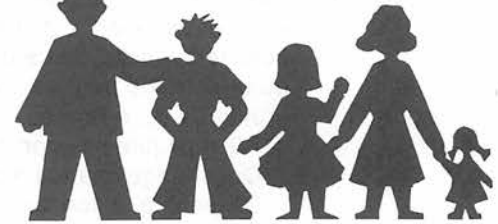
II) La communication verticale

Cette dernière est aussi importante. C'est la communication entre Dieu et nous. Si ces deux sortes de communication (horizontale et verticale) étaient générales et ne faisaient qu'un, ce serait alors le fondement de la démocratie. Une autre expérience était celle d'un Libanais qui a eu le courage d'aller voir quatre de ses amis musulmans, alors qu'il est chrétien et que là-bas, au Liban, il n'y a plus de communication entre ces deux religions.

D'autres personnes ont raconté leurs propres expériences, toutes aussi intéressantes.

A nous maintenant d'en tirer nos propres conclusions et de les mettre en pratique.

Christine Jaulmes
Laurence
Jéhoré



Il nous a paru approprié, dans ce numéro qui rend compte d'une conférence sur la famille, de publier des extraits du chapitre que Claire Evans-Weiss a consacré à la question du mariage dans son livre *Le Défi féminin*. Cet ouvrage, paru en 1977 aux Editions de Caux, après la mort de l'auteur, vient de paraître en anglais sous le titre *Freewoman* et en allemand sous le titre *Frau sein, frei sein*.

Pour le meilleur et pour le pire

Extraits d'un chapitre du «Défi féminin», de Claire Evans-Weiss

La recette originelle du mariage est d'une infinie simplicité: un oui qui engage un homme et une femme dans une relation privilégiée pour toute leur vie. Dans certains rites, le contenu de cet engagement est rendu plus explicite. Après avoir déclaré leur intention de s'unir par le mariage, les époux ajoutent: «Je promets de t'aimer et de te rester fidèle dans les bons et dans les mauvais jours, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la santé et dans la maladie jusqu'à ce que la mort nous sépare.»

Cette formule n'est ni un effet du hasard, ni une fabrication artificielle. Elle a des racines profondes dans trois domaines différents. Le premier est tout simplement le cœur humain. Tous les amoureux du monde aspirent à ce que leurs sentiments soient éternels. Ce n'est pas pour rien qu'*amour* rime avec *toujours* et les poètes, de l'antiquité jusqu'à nos jours, se sont faits l'écho de ce que chacun a ressenti un jour, du plus fruste au plus civilisé des humains.

Juliette dit à Roméo:

«Oh! ne jure pas par la Lune, cette lune inconstante
Qui change chaque mois son orbe circulaire,
De peur que ton amour ne se montre variable lui
aussi.»

Le second domaine est celui, plus prosaïque, de la législation de nos pays d'Occident, où la monogamie est encore de règle même si, cédant aux mœurs en vigueur, elle tend à autoriser des monogamies successives.

En troisième lieu, dans la perspective du croyant, cette formule représente la conception la plus haute que nous pouvons avoir de la volonté divine pour le couple humain. «Que l'homme ne sépare pas, disait le Christ, ce que Dieu a uni.»

Sentiment et engagement

L'expression *mariage à l'essai* m'a toujours paru contenir une contradiction dans les termes. Je comprends ce qu'on entend par vie sexuelle à l'essai, mais le mariage comporte un élément définitif qui exclut totalement l'idée d'essai. D'ailleurs, cet élément per-

manent rejaillit à son tour sur la vie sexuelle en termes de stabilité, de confiance, d'absence de hâte, et c'est peut-être ce qui explique pourquoi les mariages qui ont été essayés se terminent par des divorces aussi souvent, sinon plus souvent que les autres.

Il est clair dans cette perspective que le mariage est un engagement et non pas un sentiment, même si le sentiment y tient une très grande place. De la cellule où il était emprisonné, le pasteur Dietrich Bonhoeffer écrivit un sermon pour le mariage d'une de ses nièces. Il y fait un commentaire intéressant sur les rapports entre l'amour et le mariage:

«De même que c'est la couronne qui fait le roi, et non pas simplement sa volonté de régner, ainsi c'est le mariage et non votre amour qui vous unit sous le regard de Dieu et des hommes. Ce n'est pas votre amour qui entretient votre mariage, mais votre mariage entretiendra désormais votre amour.» Commentant cette affirmation, Larry Christenson écrit: «Le mariage crée pour l'amour un cadre stable et permanent qui lui permet de s'acheminer vers sa maturité. Le mariage permet à l'amour d'échapper à la tyrannie de sentiments puissants, mais instables... On ne devrait jamais permettre à l'amour de tyranniser un mariage et de menacer de le dissoudre. Lorsque des conjoints arrivent à la conclusion désespérée qu'ils ne s'aiment plus, on devrait leur dire tout simplement: Eh bien! apprenez à vous aimer. Cela dépend beaucoup plus de la volonté que nous ne le pensons. Nous pouvons cultiver et développer notre amour lorsque nous décidons de le faire.»¹

Soyons réalistes. L'amour conjugal ressemble à un cours d'eau qui égaie et rafraîchit la campagne. S'il cesse de couler, c'est le plus souvent qu'il y a un barrage. Il peut s'agir de quelque chose d'apparemment trivial, cela n'empêchera pas le barrage d'être efficace. Je me rappelle avoir un jour dépensé plus que je n'aurais dû pour un ustensile de cuisine. Ce n'était peut-être pas une extravagance, mais notre budget était très serré et je n'aurais pas dû céder à mon envie. Je m'arrangeai pour me rattraper par des économies,

¹ Dietrich Bonhoeffer, cité par Larry Christenson, *The Christian Family*, Ed. Bethany Fellowship, Londres.

mais ne dis rien de ma dépense à mon mari. Inexplicablement, il y avait comme un mur entre nous. Il a suffi de quelques secondes de franchise où je lui ai avoué le chiffre exact de ma dépense pour que le mur disparaisse. Nous avons fait bien souvent l'expérience de l'effet quasi magique de ces moments de vérité, qu'il s'agisse d'une tentation, d'une erreur passée, d'une déception, d'une crainte ou d'un espoir. L'amour a besoin de vérité pour vivre, et rien ne l'étouffe autant que ces efforts désespérés de notre amour-propre pour nous montrer sous un jour meilleur que la réalité.

«Divorce d'avec ton rêve»

Souvent, bien sûr, la faille est plus grave. Nous découvrons un beau jour chez notre partenaire une faiblesse que nous ne soupçonnions pas, et c'est celle qui nous blesse le plus profondément. (...)

Michel Quoist, dans son livre *Réussir* (Les Editions ouvrières), donne ici un avertissement sur lequel il vaut la peine de réfléchir: «Si tu as épousé ton rêve, tu as agi comme un adolescent. Ne t'en prends qu'à toi seul et n'accuse pas ton conjoint de n'être pas celui que tu avais imaginé... Il n'est jamais trop tard pour épouser enfin celui qui partage ta vie: il faut seulement que tu te décides. Tu ne peux pas faire ménage à trois: ton époux, toi et ton rêve. Si sérieusement tu veux te marier, divorce d'avec ton rêve.»

Si l'on y réfléchit tant soit peu, il est vrai qu'il est parfaitement déraisonnable de reprocher à notre conjoint de ne pas être conforme à nos rêves. Nous n'avons pas épousé un rêve, nous avons épousé un être humain pétri de qualités et de défauts; et si, dans l'émerveillement et peut-être dans l'égoïsme des débuts de notre amour, nous n'avons pas su les voir, il est tout à fait injuste de lui en faire reproche. Mais, dans ce domaine, il est bien rare que nous soyons raisonnables: cela touche si intimement les fibres les plus profondes de notre être, cela détruit à tel point les ambitions et les espoirs de toute une vie que nous ressentons la situation comme intolérable. A ce moment-là se présentent toutes les tentations de fuite, depuis la résignation jusqu'au suicide, en passant par le divorce.

Il y a un contraste absolu entre la façon dont ces «solutions» sont présentées à l'opinion publique et celle dont elles sont ressenties dans la réalité quotidienne par ceux qui y ont recours. Si un pays adopte dans sa législation le divorce par consentement mutuel, la presse saluera cet événement comme «une grande victoire libérale». Mais dans la pratique, je n'ai pas encore rencontré une seule personne divorcée qui se frotte les mains en criant victoire. Au mieux, c'est un constat d'échec. Au pire, une tragédie dont on ne se remet jamais. Même inévitable, le divorce est toujours douloureux.

Face à ces difficultés, certains de nos contemporains s'ingénient à ouvrir des portes de sortie. Il en est qui relèvent purement et simplement du domaine de la fantaisie. J'ai entendu l'autre jour à la radio une femme

se faire longuement l'avocat du ménage à plusieurs. Puisque c'est un drame pour les enfants de perdre l'un de leurs parents, disait-elle, il vaut beaucoup mieux que la troisième personne de l'éternel triangle soit installée au foyer. On finirait ainsi par avoir sous le même toit cinq ou six adultes, les uns vivant ensemble, les autres délaissés, et huit ou dix enfants. La nature humaine est infiniment malléable, disait cette femme, et si le préjugé social s'opposant à une telle solution était supprimé, ce serait parfaitement satisfaisant. Pour ma part, je connais des enfants qui ont eu à vivre cette situation et ils témoignent du drame qu'elle a représenté pour eux. (...)

On entend dire aussi, et de plus en plus fréquemment: les progrès de la médecine ayant augmenté la longévité humaine, n'est-il pas utopique d'espérer que deux conjoints se restent fidèles pendant une période de cinquante ans? Il est inévitable que l'on change de partenaire de temps en temps. Il y a plus radical encore: puisque le mariage échoue si souvent, il faut le supprimer. (...)

On peut discuter à l'infini de toutes ces possibilités. On peut leur opposer les principes, la tradition, la morale, la religion. Personnellement, je leur trouve une faiblesse commune qui repose plutôt sur l'expérience: elles refusent toutes de tenir compte de cet élément fondamental qu'est la possibilité pour chacun de changer. Et si nous nous disons: utopie, *il* ou *elle* ne changera jamais! il nous reste toujours la ressource de commencer en nous-mêmes. Pourquoi changer de partenaire s'il est possible à l'un comme à l'autre de se renouveler? Pourquoi nous séparer si l'égoïsme qui nous rend la situation intolérable peut être brisé?

Je ne dis pas cela à la légère. Notre mariage, comme la plupart des ménages, a traversé deux ou trois de ces crises où l'horizon paraît bouché à tout jamais. C'est par le changement de la nature humaine, en l'occurrence de la mienne, que nous en sommes sortis. L'être humain est libre. Il peut accepter ou refuser ce changement. S'il le refuse, alors on est bien obligé d'emprunter d'autres voies. Mais en niant la possibilité du changement, on claque la porte au nez à l'espoir et on se condamne à des solutions dont aucune finalement n'est satisfaisante. (...)

Une œuvre créatrice

Le bonheur et la réussite ne sont pas les seuls aspects importants du mariage. Il en est un autre qui compte énormément, tant pour le cimenter que pour le faire rayonner. Je veux parler de la création, au sens le plus large du terme.

La création des enfants, bien sûr, avec toutes les années d'abnégation que cela suppose jusqu'à ce qu'ils deviennent les hommes et les femmes de demain.

Mais aussi l'épanouissement des dons créateurs de chacun des conjoints, soutenu, épaulé par l'autre.

Enfin, l'œuvre créatrice qu'ils peuvent entreprendre

comme couple lorsqu'ils ont un engagement commun. C'est souvent dans cette ouverture créatrice sur le monde que le mariage trouve son sens et son accomplissement les plus profonds.

Etre au service de la destinée de l'autre, c'est une des plus grandes marques d'amour qu'on puisse donner. Cela demande souvent un désintéressement considérable.

On raconte qu'un jour l'homme d'Etat anglais Disraeli devait faire un discours important à la Chambre des Communes. Sa femme l'accompagnait souvent pour l'encourager de sa présence. Ce jour-là, ils montèrent dans la calèche qui devait les emmener au Parlement. Le cocher claqua la portière et malheureusement M^{me} Disraeli eut les doigts cruellement pincés. Elle faillit s'évanouir. Son mari, absorbé par la tâche qui l'attendait, ne s'était aperçu de rien. M^{me} Disraeli, ayant dégagé sa main, s'installa dans le coin de la calèche et ne dit pas un mot de ce qui lui était arrivé, ne voulant pas que son mari ait à se préoccuper d'elle au moment où le pays avait besoin de lui.

Nous n'aurons peut-être pas à faire preuve d'un tel héroïsme, mais la leçon est valable pour tous les maris et toutes les femmes du monde. Nous savons bien, tout simplement, que d'assurer à notre mari du linge et des vêtements propres au moment où il en a besoin peut demander des sacrifices ! Il en est aussi que mari et femme doivent consentir ensemble. Je pense à plusieurs ménages de ma connaissance qui s'occupent d'éducation spécialisée pour l'enfance délinquante ou prédélinquante. Leur vie leur appartient bien peu ; elle appartient à ces garçons et ces filles qui viennent puiser à leur vie familiale ce qui leur a désespérément manqué dans leurs familles. Si l'intérêt de leurs propres enfants paraît quelquefois sacrifié, ceux-ci ne semblent pas en pâtir à longue échéance parce que, grâce à cet engagement commun de leurs parents, ils ont le privilège de vivre dans des foyers profondément unis.

L'homme nouveau

Et nous voici revenus à notre point de départ : pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Cette exigence de fidélité est source profonde de transformation des conjoints. Il semble que, dans tous les coins du monde, à l'Est comme à l'Ouest, dans les pays industrialisés comme dans les pays en voie de développement, dans les pays communistes comme dans les pays capitalistes, on est à la recherche de cet homme nouveau sans lequel aucune société ne peut fonctionner. L'homme incorruptible, fidèle à la parole donnée, qui fait passer l'intérêt des autres avant le sien propre.

C'est peut-être de cette relation intime d'amour et de fidélité librement choisie que jaillira cet homme nouveau. Si le mari et la femme sont fidèles l'un à l'autre, si ceux qui les approchent peuvent apprendre le secret

de cette fidélité, alors nous pourrions voir des politiciens fidèles aux promesses qu'ils ont faites à leurs électeurs, des industriels soucieux du développement et de la destinée de ceux qu'ils emploient, des ouvriers préoccupés de satisfaire les besoins du monde en produits et en services.

D'une relation intime et privilégiée peut jaillir un bien général. Cela vaut la peine d'y réfléchir. En tirant un trait, comme on le fait si vite de nos jours, sur la fidélité dans le mariage, on risque de tirer un trait aussi sur la confiance, sans laquelle il n'est pas de vie en société possible. En respectant cette exigence dans l'amour, nous pourrions voir se réaliser ce que nous souhaitons le plus ardemment pour nos communautés nationales.

Après la mort du cardinal Ottaviani

Le cardinal Alfredo Ottaviani vient de s'éteindre.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que sa vie a marqué un tournant dans l'histoire des rapports entre la Rome catholique et le Réarmement moral.

En 1953, au moment où le cardinal Ottaviani fut chargé du Saint-Office, l'organisme qui devait veiller au maintien de la pureté de la doctrine de l'Eglise, une mise en garde parut visant à décourager les catholiques de prendre des positions de responsabilité dans l'action du Réarmement moral. Les catholiques comme moi qui étions engagés dans cette action en fûmes très affectés.

Un « malentendu » — selon l'expression qu'utilisa plus tard le cardinal lui-même — s'était installé ; il était d'autant plus ressenti que nous ne pouvions franchir le mur de méfiance qui nous barrait la porte du cardinal.

Ce malentendu persista plusieurs années, jusqu'au jour où la sœur du cardinal, responsable d'un orphelinat, faisant grand usage des films du Réarmement moral, invita son frère à voir l'un d'eux. Le cardinal l'apprécia beaucoup et invita une nombreuse assistance de prêtres romains à voir ce film dans la salle qui se trouvait alors au pied du Saint-Office.

Par la suite, le cardinal accepta de recevoir diverses personnalités liées au Réarmement moral et ces échanges établirent une mutuelle confiance.

Comme il nous le disait un jour où nous lui rendions visite, « il y a eu un malentendu, mais tout cela est dissipé. » Depuis lors, le cardinal s'est toujours vivement intéressé aux nouvelles de l'action du Réarmement moral, particulièrement à ce qui avait trait aux pays d'Asie et d'Afrique. Il ajouta comme pour nous encourager : « Vous avez mon appui, et sachez que si j'ai l'occasion de le témoigner, je le ferai. »

A chacun de nos voyages à Rome, nous nous efforcions de passer à son appartement du Saint-Office pour le saluer ou au moins prendre de ses nouvelles.

Un censeur redouté était devenu un ami révééré.

Michel Sentis

Le Commonwealth face au défi rhodésien

par Andrew Stallybrass

Le Commonwealth est un des derniers forums où les participants se retrouvent pour de vrais échanges et non seulement pour des discours. Echanges qui se font par-dessus les barrières traditionnelles qui séparent riches et pauvres, nord et sud, noirs et blancs. Echanges qui permettent aussi aux membres de ce «club» de donner le meilleur d'eux-mêmes indépendamment de la puissance qu'ils représentent. Ainsi, par exemple, l'esprit d'équipe et l'amitié qui se sont créés entre M. Manley, premier ministre centre-gauche de la Jamaïque et son homologue centre-droit d'Australie, M. Fraser, ont joué un rôle important de catalyseur lors des récentes discussions de Lusaka sur l'Afrique australe.

Dix-neuf des quarante et une nations du Commonwealth ont moins d'un million d'habitants. Neuf d'entre elles sont des îles comptant moins de 200.000 citoyens. Pourtant, la voix du plus petit, même s'il est faible militairement et économiquement, se fait entendre.

Les trois cents journalistes que nous étions à suivre la conférence de Lusaka pensions que la reine d'Angleterre n'y serait pas en sécurité. En fait, certains d'entre nous — dont moi — étions préoccupés de notre propre sécurité! Nous avons tort. Non seulement nous avons été parfaitement en sécurité, mais nous avons bénéficié d'une magnifique hospitalité et d'étonnants sacrifices de la part des organisateurs zambiens.

Quelques-uns d'entre nous pensions même que cette conférence marquerait, dans un déversement d'amertume, la fin du Commonwealth. Sur ce point aussi nous avons eu tort. Un consensus s'est dégagé. On a commencé à voir le bout du tunnel, peut-être la fin du calvaire que vivent les populations du Zimbabwe-Rhodésie et de ses voisins.

Nos jugements hâtifs et superficiels de journalistes détonaient complètement avec l'intuition et la profondeur spirituelle caractéristiques des Africains. Nous aurions préféré qu'une telle conférence se déroulat dans le confort d'une ville comme Londres. Mais ce qui s'est passé à Lusaka n'aurait peut-être pas pu se passer ailleurs.

La conférence fut ouverte dans la bonne humeur, lors d'une cérémonie haute en couleurs à laquelle participait un chœur d'enfants chantant un chant spécialement écrit pour l'occasion. En même temps, la présence de Josuah N'Komo, un des deux leaders du Front patriotique du Zimbabwe-Rhodésie¹ qui était assis au milieu de la délégation zambienne à deux pas de Lord Carrington, ministre britannique des Affaires étrangères, symbolisait la gravité et l'enjeu de la rencontre.

M^{me} Thatcher :

« Je suis venue pour apprendre. »

Après les débats consacrés d'une part à la situation politique mondiale, où il fut surtout question de la situation en Asie du Sud-Est, et, d'autre part aux questions économiques et au dialogue nord-sud, fut abordé le problème le

plus brûlant, celui sur lequel on «attendait» M^{me} Thatcher, premier ministre britannique: sa politique à l'égard des sanctions contre la Rhodésie et de l'avenir constitutionnel de ce pays.

Pourtant il semblait que les ténors de la conférence, respectant peut-être l'esprit «africain» de la rencontre, allaient chercher à éviter une confrontation, suivant en cela les injonctions du Guyannais Ramphal, secrétaire général du Commonwealth: «Vous avez aujourd'hui l'occasion de parvenir à l'unité de vues, à la compréhension mutuelle, à la recherche de solutions dont le monde a désespérément besoin.»

C'est le président tanzanien Nyerere, doyen des chefs de gouvernement du Commonwealth et un des leaders des Etats de la «ligne de front»² qui lança le débat en proposant pour la Rhodésie un plan en quatre points: 1) une constitution démocratique, 2) des élections libres et justes, 3) un cessez-le-feu, 4) un fonds d'indemnisation et un programme d'accueil, sous l'égide du Commonwealth, pour tous les blancs souhaitant quitter la Rhodésie. Selon M. Nyerere, un tel plan était indispensable pour mettre un terme à la guerre autrement que par la victoire militaire. «C'est la Grande-Bretagne, devait-il ajouter, qui détient les responsabilités, l'expérience et, je l'espère, la volonté politique de mettre au point cette constitution et de la soumettre à une conférence réunissant toutes les parties concernées.» Nyerere rejetait par là-même le droit de contrôle exercé actuellement à Salisbury par la minorité blanche sur le pouvoir judiciaire, sur la fonction publique et sur les forces de sécurité ainsi que le mécanisme de blocage dont disposent au parlement les vingt-huit députés blancs.

M^{me} Thatcher avait déclaré à son arrivée



A Lusaka, lors de la conférence de presse de M. Michael Manley, premier ministre de la Jamaïque.

¹ Le Front patriotique est composé des éléments armés, établis dans les pays voisins du Zimbabwe-Rhodésie, qui mènent les combats de guérilla contre le régime de Salisbury. Les deux principaux leaders sont Josuah N'Komo et Robert Mugabe.

² L'Angola, la Zambie, la Tanzanie, le Mozambique et le Botswana, tous voisins du Zimbabwe-Rhodésie et dont les territoires servent de sanctuaires aux forces du Front patriotique.

— on lui avait réservé un accueil plus hostile que chaleureux — qu'elle venait à cette conférence « pour apprendre », ce qui avait vivement touché les Zambiens. Dans son intervention elle se déclara d'accord avec les critiques de M. Nyerere à l'encontre de l'actuelle constitution rhodésienne et annonça que son gouvernement allait faire de nouvelles propositions, le plus rapidement possible, à toutes les parties.

Durant le week-end qui suivit, tandis que la plupart des dirigeants jouaient au golf ou visitaient les chutes Victoria, huit d'entre eux s'attaquèrent à la rédaction de l'accord qui devait figurer dans le communiqué final. La déclaration en neuf points qu'ils élaborèrent fut entérinée à minuit par les trente-neuf participants lors d'une séance convoquée en catastrophe. La déclaration mentionnait spécialement les « garanties appropriées à apporter aux minorités » et concluait en ces termes: « L'objectif principal est d'obtenir la cessation des hostilités et du recours aux sanctions dans la mise en place d'une solution. »

Cela acquis, reste la question de savoir qui acceptera de venir à la « conférence réunissant toutes les parties concernées ». Tandis que les leaders du Front patriotique affirmaient qu'ils ne siègeraient pas à la même table que des traîtres — et que l'évêque Muzorewa était à leurs yeux un traître — les présidents Nyerere et Kaunda (Zambie) semblaient favorables à l'idée que l'actuel gouvernement de Salisbury participe à la conférence. Serait-ce là le signe d'une rupture entre le Front patriotique et les

Etats de première ligne? Dans l'ensemble, les participants exprimèrent l'espoir que les dirigeants de Salisbury viendraient à la conférence — malgré le problème posé par M. Ian Smith, qui est membre du cabinet de l'évêque Muzorewa — et déclarèrent avec prudence qu'ils voulaient travailler à une meilleure compréhension entre les parties.

Le Commonwealth semble avoir franchi une fois de plus la passe difficile de la conférence de ses chefs de gouvernement. On se prépare maintenant à la prochaine réunion, qui aura lieu dans deux ans à Melbourne, en Australie. Mais certains problèmes restent entiers.

Pour ce qui est de la Rhodésie, où les pertes en vies humaines augmentent de jour en jour, il est difficile de dire si l'accord ne sera qu'un chiffon de papier ou s'il permettra le retour à la paix. C'est une chose de parvenir à un consensus lorsqu'aucune des parties directement concernées n'est présente. C'en est une autre d'amener l'évêque Muzorewa et les dirigeants « internes » du pays à s'asseoir à la même table que les leaders du Front patriotique.

Le Commonwealth saura-t-il trouver, comme devait le souligner le premier ministre australien Malcolm Fraser, le « désir d'aller au-delà de la sagesse conventionnelle »?

Quant à l'Afrique, elle a déjà donné la preuve de la force du pardon, comme on a pu le voir à la fin de la guerre du Biafra ou au Soudan. Pline le Jeune ne disait-il pas il y a deux mille ans: « Il arrive toujours quelque chose de neuf d'Afrique »?

mes. Aussi Jean Carrard a choisi le centre névralgique de cette région déchirée pour entreprendre un travail lent, patient, discret surtout, tendant à recréer un climat de confiance. »

Une tentative salutaire

Evoquant ensuite la visite qu'avait faite à Moutier un groupe de jeunes Asiatiques du Réarmement moral, Evariste Clément, l'auteur de l'article, rappelle que « antiséparatistes et autonomistes aux idées politiques fermes » avaient collaboré à une réalisation commune, que le groupe asiatique avait servi de catalyseur. « La représentation donnée en février 1976, ajoute M. Clément, connut un double succès: depuis longtemps n'avait pas été réuni sous un même toit un public aussi partagé politiquement. (...) L'expérience valait la peine d'être poursuivie. Elle le fut: Jean Carrard, dès cet instant, multiplia les contacts tant dans le nord que dans le sud du Jura et, un beau jour de décembre 1977, il prit un pied-à-terre à Moutier. Il s'en explique ainsi:

« La rencontre personnelle des gens, dans toute leur dimension d'homme, crée l'estime, la confiance et la compréhension. Dans cet état d'esprit, l'échange devient constructif et enrichissant pour tous. Les gens du Jura ont beaucoup à donner aux autres Confédérés. De cette conviction personnelle est née l'idée d'avoir un pied-à-terre au Jura, où des personnes de tous bords, du reste de la Suisse et de l'étranger puissent se rencontrer occasionnellement. »

« Ainsi le petit appartement est devenu depuis lors l'un des plus étonnants lieux de rendez-vous de la région. Mme et M. Carrard y reçoivent des adversaires politiques qui, là, ont l'occasion de s'entretenir avec un député du Grand Conseil bernois de l'ancien canton, soucieux de mieux comprendre le problème jurassien, avec le président suisse des communes bourgeoises, avec des membres de la Nouvelle société helvétique de Winterthour, ou encore avec une délégation d'Indiens du Canada, selon les cas.

» Echanges fructueux, certes, mais sont-ils de nature à ramener le calme dans le Jura? Quelles personnes des deux bords, connaissant l'action menée par le travailleur du RAM, se sont exprimées à ce sujet. Pour elles, pas de doute, la tentative est salutaire, mais elle ne pourra entraîner des résultats tangibles qu'à longue échéance, en raison du caractère quasi confidentiel de l'entreprise. »

Le même article mentionne également que M. Carrard a été prié de prononcer le discours officiel de la cérémonie du 1^{er} août dernier, à Moutier, peut-être à cause de sa faculté, soulignée par M. Clément, « d'être un interlocuteur très attentif, persévérant et méthodique, absolument neutre de surcroît ».

Construire

Edition Jura

Un étonnant lieu de rendez-vous

L'hebdomadaire *Construire*, qui est distribué à tous les adhérents de la coopérative *Migros* en Suisse romande, a publié dans son numéro du 1^{er} août un article de quatre colonnes consacré à un « étonnant lieu de rendez-vous à Moutier ». Ce lieu de rendez-vous, c'est le foyer de M. et Mme Carrard, un ménage du Réarmement moral qui a pris à cœur la situation jurassienne.

« Depuis 1974, peut-on lire, le fossé creusé entre antiséparatistes et autonomistes n'a cessé de s'élargir, et les tentatives visant à ramener un climat de confiance, osées par quelques modérés d'ailleurs immédiatement qualifiés d'idéalistes ou de personnes à la solde d'un mouvement ou d'un autre, n'ont permis que des améliorations de courte durée.

» Il n'y a toutefois pas que des actions

menées publiquement en faveur d'un regain de paix. Certains travaillent dans l'ombre, comme Jean Carrard. Ce sexagénaire d'origine vaudoise, licencié en sciences, loue depuis 18 mois un appartement à Moutier, pied-à-terre qu'avec son épouse il occupe à périodes régulières, partageant son temps entre Caux et la Prévôté (Région de Moutier). Caux, bien sûr, c'est le centre de conférences du Réarmement moral. Et qu'est-ce que le Réarmement moral? Pas un mouvement, en tout cas, mais « l'apanage normal de tout homme décidé à se battre pour créer un monde libéré de la haine, de la tyrannie, de la peur et de la guerre ».

» Guerre, tyrannie, haine, peur... le Jura, doit-il se sentir concerné? On n'en est pas là, bien sûr. Toutefois, pour les adeptes du Réarmement moral, il n'y a pas de petits problè-

Trois cents Britanniques à Caux

Les Britanniques, en ce mois d'août, sont venus en force à Caux. En effet plus de 300 d'entre eux, arrivant d'Ecosse, du Pays de Galles, d'Irlande du Nord et d'Angleterre, ont répondu à l'appel de quelques-uns de leurs compatriotes — notamment des militants syndicaux de Bristol, de Birmingham et de Coventry — qui ont animé pendant une quinzaine de jours les rencontres internationales du Réarmement moral. C'était la première fois depuis un certain nombre d'années que Caux accueillait en une seule fois un contingent aussi important d'outre-Manche.

Réconciliation

«Quel était votre objectif?» avons-nous demandé à quelques-uns des animateurs de cette quinzaine.

— Tout d'abord, nous a-t-on répondu, nous désirions que la Grande-Bretagne puisse manifester sa présence au cœur de ce microcosme que représente Caux et qu'elle apporte aussi le témoignage de ce qui a pu se réaliser ces dernières années dans l'esprit du Réarmement moral.

— D'autre part, ajoute un autre, nous étions conscients du fait qu'un grand nombre d'initiatives avaient été prises à la base dans notre travail en Grande-Bretagne. La question se posait donc de savoir comment toutes ces initiatives allaient converger sur un ou deux axes essentiels afin que nous contribuions mieux à changer notre pays. Nous constatons que c'est exactement ce qui a commencé à se passer ici...

— Oui, intervient un autre Britannique. Il ne nous est jamais arrivé en Angleterre même de nous trouver si nombreux ensemble pour une période aussi longue. Cette prise de conscience collective s'est traduite de façon très émouvante par des réconciliations, notamment entre des militants syndicaux qui avaient travaillé jusqu'ici en ordre dispersé, et, pour beaucoup d'entre nous, une réorientation de nos priorités. Certains projets d'avenir ont germé dans les esprits et nous y donnerons suite.

— Nous avons également bénéficié du contact avec le reste du monde. Les déclarations faites par des personnes qui ont beaucoup souffert, notamment des Ethiopiens, des Libanais, nous ont aidé à mieux nous situer face aux réalités du monde actuel.

— Nous avons constaté également la rapidité avec laquelle notre délégation a pris conscience de l'insularité de notre pays. Vous aurez pu en juger en entendant certaines prises de position publiques, comme celle d'un des responsables des circuits de distribution des fruits et légumes qui a lancé un appel vigoureux pour que la Grande-Bretagne participe «de tout son cœur et avec la plus grande sincérité» à la Communauté européenne.

— Il ne s'agissait pas simplement d'un plaidoyer pour l'intégration économique. Ce qui s'élabore ici, c'est un concept spirituel pour l'Europe de demain, tournée vers l'extérieur. C'est ce à quoi aspirent tout au fond d'eux-mêmes beaucoup de Britanniques. Je suis convaincu qu'en retournant chez eux, nos compatriotes seront plus courageux dans leur prise de position pour cette Europe-là.

— Il faut ajouter encore les décisions prises ici concernant la participation britannique à la rencontre européenne organisée par des Lorrains au mois d'octobre et la formation d'une délégation de militants syndicaux britanniques qui se rendra dans quelques mois en Inde.»

Nous avons évoqué tout à l'heure les différentes initiatives qui ont été prises par les Britanniques ces derniers mois. Nous avons pu nous en rendre compte de façon tangible en assistant aux trois spectacles qu'ils ont présen-

tés dans le théâtre de Caux. Un groupe de personnes dont plusieurs viennent du milieu ouvrier ont interprété une évocation du pionnier du parti travailliste, Keir Hardie, un mineur écossais qui fut le premier véritable représentant des travailleurs à la Chambre des Communes. Ce spectacle est en tournée depuis un an en Grande-Bretagne où il est présenté la plupart du temps à la demande de groupes de travailleurs, non pas dans des théâtres, mais dans des cantines d'entreprises ou des salles municipales. (Voir aussi l'interview du syndicaliste Keith Standing).

Le second spectacle illustre la vie de saint Columba, moine irlandais qui christianisa l'Ecosse. Cette pièce a été représentée ces derniers mois en Ecosse et au Pays de Galles.

Enfin un groupe multiracial a donné une lecture animée de *Flashpoint*, pièce conçue par une mère de famille de Newcastle, Betty Gray, à la suite des expériences faites en Grande-Bretagne sur le plan de la coexistence des différentes communautés ethniques.

Ces spectacles, très différents les uns des autres, poursuivent un même objectif: aider les Britanniques à puiser dans leur héritage historique et dans les aspects de leur vie sociale les éléments d'une union des cœurs et des esprits susceptibles de surmonter la crise actuelle.

J.J.O.

Une heure avec la jeune génération

«J'ai découvert que pour changer les autres et le monde l'arme la plus puissante en ma possession, c'est ce qui a changé en moi-même.» Après cette phrase d'ouverture d'un jeune Anglais, on a pu entendre au cours d'une réunion d'une heure les témoignages de vingt-six de ses contemporains. De simples décisions prises dans le vif des réalités: des rancunes cicatrisées, des objets volés restitués, de fausses relations mises sous le regard de Dieu, la liberté remplaçant le laisser-aller. «Ma famille était en morceaux, dit un garçon de Londres. Alors que les repas sont par excellence le moment des échanges, nous ne les prenions jamais ensemble. Maintenant nous nous retrouvons régulièrement, à d'autres moments. Notre famille reprend corps.»

«J'ai pris la décision, il y a quelques semaines, de donner ma vie à Dieu, déclare un autre. Mais, le diable a réussi à me rendre si préoccupé de mes états d'âme que je n'avais plus de temps pour les autres. Mais Dieu m'a dit: «C'est bien simple. Ne lui laisse plus placer un mot.» Et ça marche!»

Un jeune Gallois s'avance. «J'ai toujours détesté les Anglais. Mon orgueil m'empêchait de leur demander ce qu'ils pensaient vraiment de nous. Devant eux, j'avais toujours quelque chose à prouver. Par le Réarmement moral, j'ai rencontré des Anglais remplis d'amour et dénués d'amour-propre. C'est cette Angleterre-là que je veux faire voir à mes compatriotes...»

Après une heure aussi rafraîchissante, dira-t-on encore que la jeunesse est en perdition?

Entretien avec un syndicaliste

L'idée de l'Europe progresse

Les risques d'un affrontement social



Parmi les syndicalistes britanniques présents à Caux, nous avons interrogé Keith Standring, secrétaire national (Executive Secretary) de la fédération APEX (Association of Professional, Clerical and Computers Staff).

De ce côté-ci de la Manche, nous avons parfois du mal à comprendre la structure des syndicats britanniques. La Fédération dont Keith Standring est un des responsables caractérise assez bien en quoi leur organisation diffère de celles de l'Europe continentale. Cette fédération ne regroupe pas des membres d'une même profession, mais au contraire des employés de bureau de branches d'activités très diverses. Elle compte 155.000 adhérents. Keith Standring, qui habite Manchester, est directement responsable d'environ 90.000 d'entre eux.

On sait que les ouvriers britanniques n'ont guère modifié leur attitude d'hostilité à l'entrée de leur pays dans la Communauté économique européenne. On s'est d'ailleurs rendu compte, par le faible taux de participation des Britanniques aux élections européennes du mois de juin, du poids de cette réticence. «En principe, notre mouvement est internationaliste, précise Keith Standring, mais il l'a été seulement du bout des lèvres. Trente ans seulement ont passé depuis que la Grande-Bretagne s'est dépossé-

dée des derniers vestiges de son empire colonial. Beaucoup d'entre nous Britanniques pensent encore que la Grande-Bretagne est le centre du monde connu. Ainsi, et c'est bien regrettable, nos regards ne se portent guère au-delà de la Manche.»

Il estime cependant que, parmi les dirigeants syndicaux, une attitude plus ouverte se dessine. «Les syndicalistes britanniques, remarque-t-il, sont des pragmatistes. Ils savent que notre pays est en Europe pour de bon.» Il ajoute que sa propre fédération a toujours été favorable à l'Europe. Il y a vingt ans, les premiers dirigeants de son organisation ont milité pour l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté au moment où celle-ci s'est constituée. Par la suite, leurs successeurs ont adopté la même attitude. Mais Standring apporte cette précision: «Chaque fois que des divergences apparaissent entre la politique de notre fédération et celle du T.U.C. (Confédération des Syndicats) ou du parti travailliste, nous avons toujours tenu à ouvrir un débat public lors de nos congrès annuels. C'est ce que nous avons fait au sujet de notre attitude à l'égard de la Communauté européenne. Or, nous avons constaté qu'au fil des années une majorité de plus en plus nette se dégageait à nos congrès en faveur de la Communauté, et cela jusqu'au référendum. Lors de notre dernier débat, la majorité était de sept contre un, alors même que le reste du mouvement syndical demandait le retrait de la Grande-Bretagne. Le secrétaire

général de notre organisation a même perdu à cause de cela son siège au Conseil du T.U.C.»

La question de l'Europe, on le voit, est au centre du débat. Mais Standring est en ce moment surtout préoccupé par les rapports futurs entre le gouvernement et le T.U.C. Quelques responsables syndicaux ont ouvertement fait savoir qu'ils voulaient renverser Mme Thatcher en octobre. De l'avis de Standring, beaucoup va dépendre de l'esprit de coopération dont fera preuve le gouvernement. Mais quelle sera l'attitude du T.U.C.?

— Dans le passé, répond le syndicaliste, le T.U.C. s'est toujours déclaré prêt à entrer en pourparlers avec le gouvernement, de quelque bord qu'il soit. Chaque gouvernement a effectivement consulté les syndicats et les a invités à faire connaître leur position sur les décisions d'importance nationale avant que celles-ci ne soient prises. Le T.U.C. a toujours accepté l'idée qu'il appartenait en définitive au gouvernement de prendre ces décisions, mais étant donné que les syndicats représentent plus de douze millions de personnes, c'est-à-dire la moitié de la population active, ils estiment normal que le gouvernement tienne compte de leurs avis.»

Aux yeux de Standring, le nouveau gouvernement britannique semble avoir adopté une attitude radicalement différente: «Il veut bien nous écouter, affirme-t-il, mais il a déjà pris ses décisions.»

«Il y a toujours eu à l'extrême gauche des militants qui ont essayé d'amener le Conseil général du T.U.C. à rompre les relations avec le gouvernement, fait remarquer notre interlocuteur. Je crains que l'attitude actuelle du gouvernement nous rende difficile toute résistance à cette pression. A mes yeux, c'est le plus grand danger de l'hiver qui vient.»



Une scène de la pièce «Keir Hardie»

— Quels ont été à votre avis les raisons du changement de majorité ?

— Les Britanniques ont été effrayés par la nature des grèves de l'hiver dernier. Ils ont en quelque sorte voté contre les grèves. Deuxièmement, il y a un aspect simplement égoïste dans ce vote. Le manifeste conservateur avait promis une réduction des impôts, ce qui a été effectivement réalisé. Mais il faut dire aussi que le taux de la T.V.A. a été porté à 15 %, ce qui est naturellement défavorable aux petits salariés. Concernant l'actuel gouvernement, je suis malgré tout d'avis qu'il nous faut attendre encore un peu pour voir les résultats qu'il obtiendra en matière d'inflation et d'emploi.

Keith Standing regrette que le gouvernement refuse d'intervenir financièrement en faveur d'entreprises en difficultés, même lorsque ces difficultés sont passagères. Sous le gouvernement travailliste et le précédent gouvernement tory, trois groupes ont été aidés financièrement par le gouvernement : I.C.L., Rolls Royce et Ferranti. Or ces trois compa-

gnies, selon notre interlocuteur, sont aujourd'hui largement bénéficiaires.

— Les dernières élections législatives ont-elles modifié le rapport des forces à l'intérieur du parti travailliste ?

— Le parti traverse une phase d'introspection. Il s'agit pour lui de voir à quoi attribuer son échec et comment faire mieux à l'avenir. Je pense qu'il y a là pour des hommes de bonne volonté une réelle occasion de faire entendre leur voix et de ramener le parti au fondement philosophique sur lequel il a été bâti. De nombreuses personnes en effet attribuent l'insuccès du parti au fait qu'il s'est détourné de ses principes initiaux.

— Voulez-vous préciser votre pensée ?

— Keir Hardie, le fondateur du parti, était un croyant qui a cherché à traduire sa foi en Christ dans le langage de la justice sociale. Il avait une vision pour le monde ouvrier qui dépassait de beaucoup la situation de la Grande-Bretagne et qui prenait en compte les problèmes du monde.

— Si vous estimez que le mouvement ouvrier britannique doit retrouver l'inspiration de ses débuts, avez-vous des projets allant dans ce sens ?

— Un certain nombre d'entre nous avons pris des dispositions pour que la pièce sur Keir Hardie qui a été jouée à Caux après avoir fait une tournée en Grande-Bretagne, soit donnée à Blackpool au moment du congrès annuel du T.U.C. les 4 et 5 septembre. Nous espérons beaucoup qu'elle sera également représentée en octobre à Brighton lors du Congrès du parti travailliste.

— Quel est votre espoir pour le T.U.C. ?

— Les syndicats britanniques se doivent de nouer des liens beaucoup plus solides avec les syndicats du reste de l'Europe. Lorsque ces liens existeront, les syndicats britanniques devront se servir de leur nombre — douze millions et demi de travailleurs — pour appeler l'Europe à assumer ses responsabilités à l'égard du monde. Ce ne sera pas une tâche facile. » (Propos recueillis par J.J. Odier)

Vers une société multiculturelle

La solidarité existant entre les pays du Commonwealth a favorisé depuis la guerre l'établissement en Grande-Bretagne de nombreux immigrants de couleur, venant notamment de l'Inde, du Pakistan, des Antilles. C'est une des caractéristiques de la société britannique et un phénomène social qui n'a probablement pas son pareil dans les autres pays européens. Ce sont maintenant deux millions de personnes de couleur qui se sont intégrées à la population britannique. Dans certaines villes, ces communautés se sont regroupées dans des quartiers où la densité de la population, l'intégration des enfants de couleur dans certaines écoles, le chômage des jeunes ont abouti parfois à des heurts dont la presse s'est fait l'écho. Nous avons parlé à plusieurs reprises dans nos colonnes des efforts déployés par des militants du Réarmement moral pour prévenir les désordres et créer ce que les Britanniques eux-mêmes commencent à appeler « la société multiculturelle ».

Une des sessions de la quinzaine britannique à Caux a été consacrée à cette question. Elle a été animée par un enseignant indien de Londres, M. Kistasamy, et son épouse, qui ont relaté avec une grande humilité les changements qu'ils ont dû accepter dans la vie de leur foyer pour que celui-ci devienne un centre de contacts et d'échanges entre les différentes communautés de leur quartier.

Des témoignages émouvants ont été apportés par un groupe multiracial venant de la ville de Newcastle. M. Hari Shukla, responsable des relations intercommunautaires pour le nord-est de l'Angleterre, a d'abord rendu hommage aux Britanniques — « la communauté la plus tolérante qui soit » — mais a ajouté qu'en revanche il existait à l'origine très peu de communication entre les divers groupes ethniques. Différentes organisations se sont efforcées au cours de ces dernières années d'aider chacune des communautés minoritaires à préserver son patrimoine culturel et à lui donner sa place dans la vie de la cité. Des discussions ont été organisées dans les écoles pour aider les enfants à apprécier les différentes croyances religieuses, afin de susciter un respect mutuel. Les organisations patronales et syndicales ont été associées à ces efforts afin que soit favorisée une politique d'embauche équitable. M. Shukla a parlé enfin des liens qui se sont créés avec la police et qui ont permis d'établir un climat de confiance. Un comité interracial se retrouve chaque mois et discute de tous les problèmes « dans un esprit de liberté où personne ne se sent offensé », a ajouté M. Shukla.

Après M. Shukla, l'assemblée de Caux a entendu les témoignages de deux étudiantes antillaises qui se sont ouvertes sur un des problèmes éternels des immigrants : le fait qu'ils peuvent passer parfois des mois ou des années

dans un pays d'accueil sans jamais être invités dans les foyers. Elles ont remercié M. Rex Gray, fonctionnaire à Newcastle, et Mme Gray, non seulement de leur avoir ouvert la porte de leur foyer, mais de leur avoir fait connaître le Réarmement moral. M. Gray est président du comité pour l'harmonie raciale dans sa ville.

Au cours de ces dernières années, on a constaté que la population britannique dans son ensemble a bien accepté la présence des immigrants. Mais il y a un travail d'adaptation qui demande de part et d'autre un esprit d'ouverture et d'initiative. C'est dans ce domaine que le Réarmement moral a pu jouer un rôle utile. Des équipes multiraciales se sont formées dans les principales villes et dans différents quartiers de Londres. Comme l'a souligné un orateur britannique à Caux, il existe cependant des gens qui, sous prétexte de combattre le racisme, cherchent à dresser les hommes et les communautés les uns contre les autres. Travailler à l'harmonie raciale, a-t-il déclaré, requiert tout d'abord une grande clarté idéologique. « La bonne volonté ne suffit pas. » Il a insisté sur la nécessité pour les personnes qui veulent le bien de la population de se montrer présentes et vigilantes tout spécialement en période de crises et d'incidents sinon le champ est laissé libre aux extrémistes de droite ou de gauche. C'est ainsi que dans une ville d'Angleterre, l'action d'un certain nombre de personnalités a évité un affrontement entre manifestants contre le racisme et militants du Front national, organisation d'extrême-droite.

TRIBUNE DE CAUX
changer



**Au mois d'octobre
lancement
de notre nouvelle formule
et de notre nouveau titre:
changer**

Pour l'aider dans son nouveau départ
ABONNEZ-VOUS

FAITES ABONNER VOS AMIS

FRANCE: 50 F. par an
SUISSE: Fr.s. 24.—
BELGIQUE: 380 FB

Cette photo a été prise à Caux
lors d'un départ de montgolfière
par un Anglais de 11 ans, Edward
Hill.